ROUBAIX 1 1.51 15, Rue Nationale, 15

RAND brenlebas dans l'Armée du Saiut qui tend à justifier ie jeu de mois dont elle a été victime de la part de chansonaters qui l'ont baptisée : « l'Armée du Chalmu I » Cette armée où l'on semble oublier que la discipline en fait la force principale, s'est insurgée coutre son chef, l'ien cela. Et l'état-major entend débarquer

respectueusement, ceta va sans dire, le gé-néral Booth sous prétexte qu'il est trop vieux. La belte altalre i A.ton jamais vu, dans les pays civilisés, une administration débarquer ses grands manitous perce qu'ils ont accu-mule 85 ou 90 printemps ? Bien au con-rtaire, nous conservons en place, no-nobstant un gâtisme plein d'innocence, les gens qui ont sur ieurs concitoyens le même avantage que « Bibendum » : ils sont incre-

yahles.
Le breve général Booth qui, à ce point de
vue, bat les records, estime qu'il peut encore
très bien conduire longtemps ses troupes à la bataille, c'est-à-dire leur faire chenter des

psaumes et organiser des œuvres de bienfai-sance très intéressen-



Ca n'est pas l'avis des officiers salutistes. qui trouvent que l'avan-cement se trouve par trop raienti par l'obstruction du général. Ils lul font les offres les pius aliéchantes pour qu'il s'en atite, ils lui proposent de le nom-

mer marechal - ce qui iui ouvriratt automatiquement les portes de l'Académie française; rien n'y fait. Le vieux persiste, au point que l'Armée du Salut commence à regretter de n'avoir pas établi son quartier général aux lies de la Metaiste.

Dans cet heureux pays, les indigènes ont en effet, un true épatant pour s'assurer du moment où leurs chefs ont atleint l'âge de ta retratte. Au mîlteu de la place publique, devant la case qui sert de Chambre des Députés, se dresse un cocotier. Sur ce cocotier, on fatt grimper le président, les ministres et les généraux et on leur crie : « Tenez-vous bien i » Puis une demi-douzalne de soildes gaillards attrappent le tronc du cocotier et se mettent à le secouer de toutes leurs forces Au bout d'un moment, ceux des notabilités

tul se cramponnent aux branches et qui ont perdu la vigueur nécessaire pour résister aux secousses répétées de leur perchoir, dé-gringolent avec fra-

cas sur le soi. Ceuxlà sont mùrs pour la retraite. Seulement comme dans ce pays on a institué le régi-me des économies et qu'on ne veut pas pourrir de bouches inutiles on les assom-me immédiatement et on les met à la broche. Le peuple tout entier est alors con-vié à un grand ban-quet où les « retrai-tés » figurent à la piace d'honneur... mais dans les assielles,

Le procédé est redical et je frêmis d'hor reur en pensant au spectacle du Conseil des Ministres cramponné à un pietane des Champs-Elysées agité per un peloton des brigades centrales, et de ce pauvre M. Brland ou de cet infortuné M. Poincaré, venant s'écraser sur le soi pour être ensuite servi en tranches dens le plus proche Boullion

Ce sont là des mœurs de sauvages ! Mais au moins, ça préserve un peuple de la gérentocratie et ça contribue à solutionner le
problème de la vie chère — à condition,
evidemment de ne pas se monirer trop difficile sur la qualité.

Rien que cette condition suffit d'ailleurs net que cette contant sunt anteurs pour écarter toute probabilité d'application chez nous du régime des retraites des dignitaires malais. On n'imagine pas combien on est difficile dans notre pays, Ainsi, la Banque de France vient de mettre en circulation un nouveau billet de mille francs. En 1 bien la cité (climent regul le nouveau billet de ii a été joilment recu le nouveau biliet de

« il est affreux, dit un de nos confrères et d'une sottise aggressive ». Et là dessus, M. Frantz-Jourdain ajoute : « Ne croyez-vous pas qu'il fallle protester contre cette horreur qui va nous déshonorer dans le monde entier.

même auprès des Canaques ? »
Evidemment ! M. Frantz Jourdain, qui est président des Artistes français, doit s'y con-naître et s'il assure que le billet de mille

francs est de nature à épouvanter un Canaque, cet horrible papier fera certainement vomtr les Français qui l'aperce-vront : je suis persuadé que personne ne voudre

l'accepter. Cependant j'en conneis quelques-uns — en me comptant — qui sont ca-pables de surmonter leur dégoût et je tiens à en informer M. Frantz-Jour dain et ses amis, S'ils se sentaient par trop indis-des nouveaux blilets de

mille trancs qu'ils auraient en leur possession, ils peuvent toujours me les envoyer. Je leur donne l'assurance formelle que je ne 'en servirai pas pour horrifier les Canaqu

E. VERMEERSCH.

Un meurtrier italien écroué à la maison d'arrêt de Valenciennes

A la requête du Gouvernement Italien, la gendarmerle belge a remis à la frontière, a Blanc-Miseeron, aux autorités françaises, le sieur Célestino Diméo, 30 ans. journalier, arrêlé en Hollande et extradé. Cet individu, qui detat recherché par la justice de son pays, pour meutire, a été écroué provisoirement à la maison d'arrêt da Valenciennes.

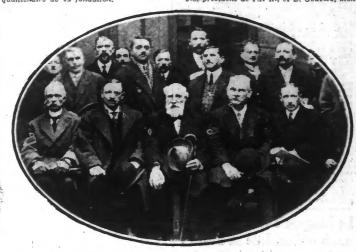
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Association régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais

La plus forte vente de la région

Elle s'est tenue à Lille et a été suivie d'un banquet en l'honneur de deux gymnastes promus chevaliers de la Légion d'honneur

Hier s'est lenue à Lille, au gymnase de ta place Sébasiopol. l'assemblée générale de l'Association régionale des gymnastes du Nord el du Pas-de-Calais.

Ce puissant groupement, qui a montré en 1928, une activité particultèrement brillante, va cetièrer au mois de juillet à Lille, lo cinquantenaire de sa fondation.



Les membres du Comme directeur de l'Association Régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de Calais. — On voit an premier plan : M. Wachmar, Président, au centre, ayant à sa droite : MM. Griffiths, Vice-Président et Debeurme, Secrétaire général ; à sa gauche : MM. Théry, Vice-Président et Lepaul. Trésorier.

Ainsi qu'il en appert de son actuelle silua-lion exposée au cours de son assemblée, l'As-sociation régionale peut regarder avec une confiance absolue l'année 1929 qui s'ouvre de-vant elle sous tes plus heureux auspices. Sa prospérilé est le plus nel symplôme du suc-cès de l'action qu'elle mène en fayeur de la culture physique, qui est un élément sondo-mental de l'éducation moderne. Pe plus en

La Distribution des Récompenses à la Société Industrielle du Nord

Elle eût lieu hier, dimanche à Lille, et M. Cuvelette, Président de la Chambre des Houillères du Nord et du Pas-de-Calais prit la parole à cette cérémonie.

Dimanche après-midi, rue de l'Hôpital-Millatre, a Lilie, eut iieu la seance soiennelle de a Société Industrielle et la distribution des récompenses.

Cette séance solennelle fut présidée par M. Llévin-Danel signala que les diverses personnalités présentes.

M. Llévin-Danel signala que le selle des fêtes de la Société Industrielle e été embellie, remise à neuf par ées soins de l'architecte M. Louis Cordonnier.

Créte séance solennelle fut présidée par M. Llévin-Danel signala que le selle des fêtes industrielle, entoure de MM. HUDELO, Préfet ju Nord ; genéral VINCENT, representant le général Lacapetie ; MM. NICOLLE, COUTEL, députes GUILBAUT, conseiller général : H. FRANCHOMME, conseiller général : H. FRANCHOMME, conseiller d'acrondissement : MEIGE, doyen de la Faculté des Sciences, MALAQUIN, conseiller municipal ; Alfréd DES-CAMPS, président de la Chambre de Commerce (e Lille ; THAUNE, consul de Belgque ; Auguste CREPY, CHAVIN, sous-préfet, che de cabinet du Préfet du Nord : CUVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur des Mines de Lens, président de la Chambre des Houillères du Nord : CVELETTE, directeur de la Mines de Leus de Mines de Leus des des des cetés cetés cette an



= LE BUREAU PENDANT LA GÉRÉMONIE

Au Comire, M. Liévin Danel, Président, pronongant, son discours, syant à sa creite : MM. Hudele, Président du Nord : à se gauche : MM. le Général Vincent, raprésentant de le chambre de Comprese de Lille. On roit au présentant plan, a creite plan,

Denel, président, de MM. Julien Thiriez, Omer-Bigo, Henri Pariselle, Marcel Berret, M. Venlaer-Henri Cherrot, Rene Descamps, Masuret, Gua-tever Decosier, Brun, Bauduin, Breuvart, Benoit, Brusset, N. Arthirot, Cambay, Facq-Hilst, Char-pentier et Ch. Barrois, membre de l'Institut. Dans l'assislance on remerquait la présence de nombreuses personnaités, dont MM. Flori-mont Desprez, président des Agriculteurs du Nord, Merchier, Delepoule, des « Amis de Lille », Monseigneur Descamps, M. Buchet, archivisie départemental, etc.

Le discours du président M. LIEVIN-DANEL, président de la Société remercia, l'auditoire d'être venu si nombreux, M. la Prése du Nord, MM. les Sépateurs et Cirre LA suite en Deuxieme Page

L'ASSASSINAT de la vieille rentière de Maubeuge

Après huit jours d'une active enquête, les présomptions sur la culpabilité de Maurice Compain restent fragiles

0000000000000

(De netre Correspondant particulier)

Maubeupe, le 20.— Il y a co soir, is jour adaps la matson de la rue d'Atsace-Lorraine à Maubeupe, l'existence jusque là si calme et si paisible, de Mile 20é Fauconnier, agée de 88 ans, se lerminait trapiquement.

Révelliée dans la nuil par des coups frappés à sa porte ou par des appels, mise en confance par une voix amie ou tout au moins familière, la vieille demoiselle ouvre l'huis fermé sans doule comme chaque soir à double tour. Le nacturne visiteur est connu d'elle, puisqu'il entre, et puis c'est l'inconnu.

Une discussion d-telle précédé le crime ? L'assassinat de la ranilière était-il prémédité ou fut-il accidentel, amené par les circonstances ? Volta ce qu'il est encore bien difficite de préciser à l'heure actuelle.

Compain, le petit-neveu de la victime, est-il coupable?

Quinze jeurs se sont passés depuis la mort de la viellie demoiselle, huit depuis le commencement de l'enquête de la police mobile et maigré le fameur labeur déjà abatu par les enquêteurs, pourtant particulitèrement actifs et intelligents, malgré l'arrestation de Maurice Compain décidée, on le sait, vimanche dernier, après que des présomptions graves eurent été réunies contre le petit-neveu, on ne peut pes dire que le mystère du fautourg de Mons soit vraiment éclairel, car su faisceau important de circonstances sembient être réunies contre Meurice Compein, il est matériellement téméraire d'asfirmer avec une certitude absolus que le mécanicien de Suresnes est vraiment l'assassin de sa grand'iante.

avec une certitude absolue que le mécanicien de Suresnes est vraiment l'assassin de sa grand'tante.

SI plusieurs mensonges ont été relevées dans les déclarations de Maurice Compain, si diverses inexectiudes ont été remarquées dans ses explications au cours des différents inlerrogatoires de MM. Chauvin, commissaire de polite mobile et Coussemacker, inspecteur principal et Jacques juge d'instruction d'Avesnes, le système de défense du petil-neveu n'a pes varié. Il nie obstinément, ferniement, avoir commis l'acte affreux qu'on lui reproche, il affirme être resté à Paris le lundi. 7 janvier, Il est tout de même permis de penser que ce feune homme de 25 ans, bien élevé, sans aucune tare, dont les antécèdents sont bons ne serait pas un criminel endurel et que dans un instant de découragement, fatigué, excéde par de terribles interrogetoires, il aurait lâché l'aveu de son forfait, ou alors c'est que Maurice Compain est plus fort et plus redoutable que son aspect plutot timide, effacé, un peu taciturne, ne

Les policiers vont continuer, aujourd'hui leur enquête

aujourd'hui leur enquête

A la suite du traveil de la police mobile, ceilect va peni-être enfin, par l'ensemble précis et minutieux de tous les renseignements recueillis, apporter blentôt les éléments susceptibles de laver le petit-neveu de l'accusetion, qui pèse sur ses épazles et plongéans la désolation une honorable famille, ou d'affirmer meteriellement sa culpabitité. Et si, nous ne le souhaitons pas pour lui c'est cette dernière conclusion qui est tirée, Maurice ne mérite aucune indulgence par l'horreur du forfait, par sa volonté de nier jusqu'à l'àvidence, preuve de la sécheresse d'un cœur insensible au repentir, Compain se serait à 25 ans, égalé au plus féroce criminel. Le retour de Paris des policiers Chauvin, commissaire et Bouche Inspecteur, n'a pas apporté le fait nouveau qu'on attendait. Tous deux retourneront aujourd'hui à Paris pour-suivre leurs recherches, tandis que M. Coussemacker opérera dans la région de Maubeuge.

Muse Billoise ~



ON DIT...

Ch'est dins ies « Cloch's de Corneville » Qu'on intind cheull' canchan, « On dit ». Mais ch' t'un pronom, qu'ichi à bille, on répêt' blen souvint aussi . Ainsi, on dit d'vent les viclimes . Qu' font les autos su' l' Grand Boulvard, Qu'on d'vont canger sin nom l... J'estime Qu'on peut l'applier l' Boulevard Traqu'nard

On dié qu' nos bonn's chiromanciennes Sont dins l' désarroi, et on dit Qu'on n' veut pr' vir d' carlomanciennes, Car batt' les cart's ch'est interdit; On les traqu' comm' des parasites, Comm' pour Monsieu' Charles l' bochu ; Fini l' café, les réussites, Assez du p'tit et du grand ju,

On dik, et c'est eun' grave effaire, Que l' terrain des « Courses », pour 'Avril, Dot ét' rindu, l' propriètaire Veut là d'ssus planier sin persil ; Chest point che qui va mett' du burre Dins l'e épinards de Lambersart, Sin commetre, perd're, on l'assure, Si en met les Courses auteur part,

On dit eussi qu'à l'heur' présinte, Pare' qui gele un peu su' l' carreau, Qu'à Lille, in ch' momint, on vot vinis Dich à douz' sous pour un porreau i On dit, ou'on pinse à la Folice. V'ila qu'ils ont eun' nouveille auto ! Mais... teudrot point, qu'in plein service, l's écrass'nt aussi l' populo.

On dit cu' la via est puiôt dure In ch' momint pour les pauveurs gins, Qu' les riqueurs de l' timpérature Leu' fait souvint olaquer des dints ; On dit qu' ch'este extraordinaire C' succès oblenu pa' l' = Rével » Avé l' grand concours qui vient d' fairé, On dik... qu'on vot jamais l' parel.

Auguste LABBE.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Assex nuagenx avec brouillard, se couvrant progressivement par le Sud-Ouest. Vent du section Sud. 6 à 8 m. Température en hausse, minimien s

UNE NOUVEAUTÉ: L'AUTO-S



Ce vébicule d'un nouveau genre construit spécialement pour circuler dans la nelge et muni de patins et de chenliles a été conçu par un ingénieur viennois M. Rantasa, que l'on voit au voiant,

Le comité des experts La deuxième journée se réunira à Paris au début de Février

Il va déterminer le montant définitif de la dette allemande

Allemande

Nous avons dit-hier dans nos dernières éditions que la commission des réparations s'étatt réunie à Paris, sous, la présidence de M. Chapsal, et que, d'accord avec de gouvernement allemand, elle avait nommé pour compiéter le comité d'experts MM. Owen Young et J. Pierpont Morgen. La première réunion du Comité aura lieu à Paris, à la fin de la première semaine de la réunion actuelle est de liquider la question des patements à effectuer par l'Allemagne (question non réglée par le plan Dawes) et de détermirer le montant de la somme due par l'Altemagne et le nombre d'annuités dans lesquelles les palements peuvent être effectues.

Les trois Algériens meurtriers d'Aulnoye



ous avons relaté les circonstances du dra-au cours duquel nn Algárien Roctine Medi-ne avait été abstitu d'une baile de revolver is un guet-spens que lui avaient tendu à noye, trois de ses compativiotes. A la fin la semaine dernière, les trois agresseurs sumés étaient arrétés à Paris et ramenés vesnes. Dans nos éditions d'hier nous an-cions que les trois Algérians avaient été frontés avec la victime, Los voici photogra-s à leur sortie de la maison d'arrêt, On se a l'eur sortie de la maison d'arrêt, de la victime désigne formelement comme a son agresseur.

Un garçonnet coupé en deux par un express à Sin-le-Noble

Samedi, dans la soirée, le jeune Lancel, âgé de 6 ans 1/2, dont les parents habitent cité de la Storeris à Saint-le-Noble, sortait de l'école pour regagner son dontiele. En traversant le passage à niveau de . Loubry » près de la Poseo Dechy, il ne vit pas arriver l'express de Vaienclennes, qui lui cachait un train de marchandises. L'enfant voulut franchir la voie et il fut litteraigment coupé en deux par le convol. Son cadavre a été reconduit chez ses parents, dont on devine le désespoir.

La gendarmerie a fait les constatations d'usage,

SPORTIFS!

Vous trouverez en « Journée

Sportive » les comptes rendus des matches de football qui se sont disputés pour la Coupe de France, ainsi que la relation des diverses manifestations de la jour née d'hier.

Le maréchal Foch va mieux

Il semble que la maladie du maréchal Foch doive bientôt dépasser le stade criti-que. Dimache matin, à 10 h. 30, le bulletin de santé suivant a été communique; e Nuit très bonne. Amélioration progres sive de l'ensemble des symptômes. — Signé Davenière, Heltz, Boyer de Genne. »

Nous somroes très satisfeits, se sont mis d'accord pour déclarer, à leur sortie de l'hôtel du maréchal, les trois médeclas; jamais encore aous n'avons constaté une telle amélioration dans l'état du maréchal, se le la maréchal, se la maréchal, s

du Congrès des Cheminots à Lille

Elle a été consacrée à l'étude des statuts de la Caisse de mutualité

. La deuxième journée du Congrès des Che-minots qui s'est deroulé à Lille, a été con-sacrée hier à l'évale de diverses questions corporatives et à celle des statuts de la Caisse de Matuallé.

Cette dernière a été iongue et le projet sou-mis a, en fin de journée, été adopté à l'una-nimité.

La séance du matin La séance du matin a été placée sous la présidence de M. Frémion.

Le projet de statuts n'étant pas encore au point, l'assemblée discute le compte rendu de la délégation qui, le 18 janvier s'est rendue auprès de M. Forgeot, ministre des Travau Publics au sujet des « déplacements de grapre».

Publics au sujet des « déplacements de guerre».

Le Congrès approuve l'action de l'Union et déclare poursuivrs ses démarches jusqu'à le que le question sois résolue.

On discute ensuita sur d'autres sujets : suppression des passages à niveau et du per-sonnel cocupé au gardiennage, salaires de base du personnel ouvrier et féminin, étc.,

La séance de l'après-midi

A la reprise de 14 h 45, un appel de soli-darité est fait en faveur des grévisies de l'Aa et la discussion se généralise sur cette ques-tion des grèves.

Une quête faite en faveur des papetiers a repporté 397 fr. 30.

Enfin, M. Ponchaux, raporteur de la «Créa-tion d'une caisse de mutalité », donne con-naissance des travaux effectués par soc amis de la sous-commission nommée samedi et soumet à l'assemblée le projet adopté par elle,

one, A l'unanimilé, les congressistes approuvent e projet. Un ordre du jour

A l'unammie, les congressibles approuvent le projet. Un ordre du jour est ensuite voté relativement aux salaires. Il se termine par ces mots:

« Les congressistes demandent à la Fédération de mener une action contre la façon d'opèrer des réseaux et sonnent le refliement des cheminots pour soutenir cette action qui leur permettre d'obtenir non seulement la revalorisation de leurs salaires, mais aussé pius de bien-être et plus de liberté ».

Un beau couple de champions



M. J. Caillaux, qui a été opéré est dans un état satisfaisant

M. Joseph Calliaux a subi hier matin à Paris le 1er temps d'une opération que son accident d'automobile commandait. Le docteur Larrens, assisté du docteur Devaux, a réduit la fracture des os propres du nez. L'état réméral du blessé, satisfaisant dans l'ensemble, nécessité encore du repos et des cours.